

c) Phosphate de soude	} āā	5 grammes.
— de potasse		100 —
Sirop de gentiane		500 —
Vin de quinquina au malaga		

1 cuillerée à dessert ou à soupe (Legendre).

d) Phosphate monocalcique	} āā	10 grammes.
Eau distillée		500 c. c.
Sirop iodo-tannique q. s. pour		

1 cuillerée à dessert ou à soupe, suivant l'âge.

L'arsenic ne doit pas être prescrit sous forme de liqueur de Fowler pure pour les enfants, en raison des erreurs possibles de dosage (11 gouttes par année: une goutte contient 0.0004 d'acide arsénieux).

Il est préférable de l'administrer dans un sirop :

Liqueur de Fowler	2 grammes.
Sirop de quinquina	120 —

1/2 cuillerée à 2 cuillerées à café par jour.

On prescrit l'arséniate de soude en solution étendue (0,0005 à 0,001 par année), par exemple :

Arséniate de soude	5 centigrammes.
Eau distillée	250 grammes.
— de mélisse	q. s.

1 cuillerée à café contient 0 gr. 001 d'arséniate de soude.

XII gouttes de solution de Pearson contiennent également 0 gr. 001 de sel. Quant à la liqueur de Boudin, qui est une solution au millième d'acide arsénieux, son titrage en permet aisément l'administration : XX gouttes contenant 0 gr. 001 d'acide arsénieux.

Aux moyens internes il faut joindre l'usage quotidien des *frictions stimulantes*, soit sèches, soit avec un alcoolat quelconque :

Alcoolat de lavande	} āā parties égales.
— de romarin	
— de Fioraventi	

Tel est le traitement général de la scrofulo-tuberculose ; ce traitement, conduit avec méthode et persévérance, parvient le plus souvent à modifier la nutrition et prévenir la tuberculisation viscérale. Sous son influence, on voit les ganglions diminuer de volume et reprendre peu à peu leurs dimensions normales ; alors même qu'ils sont déjà ramollis, on voit parfois l'adénite entrer en résolution ; s'il existe déjà un abcès ganglionnaire, il faut avoir recours au traitement chirurgical (injection d'éther iodoformé, curettage, etc.).

C. — Traitement de la tuberculose pulmonaire chez l'adulte.

I. — Traitement hygiénique.

Suralimentation, repos et séjour au grand air, tels sont les grands remèdes de la tuberculose, les seuls qui puissent prolonger les phtisiques ou même amener leur guérison : aussi les plaçons-nous en tête de la liste des moyens à opposer à la tuberculose. « Après des travaux sans nombre, a dit Peter, la médecine moderne, d'accord avec le bon sens, en arrive à conclure que la meilleure médication des tuberculeux est l'hygiène : l'hygiène qui empêche le tuberculisable de devenir tuberculeux, et le tuberculeux de devenir plus tuberculisable. »

L'avènement du traitement hygiénique est de date relativement récente et ne remonte pas à plus d'une vingtaine d'années. « Avant Brehmer, les médecins apportaient autant de soucis et de détails à ordonnancer et à formuler les remèdes empruntés à la pharmacie chimique, qu'ils mettaient d'inconscience et d'indifférence à se servir des agents physiques et naturels, à recourir aux ressources diététiques, encore moins aux moyens hygiéniques » (Landouzy, *Congrès de Berlin*, 1899).

Le traitement hygiénique est un traitement complexe et prolongé, qui exige de grands sacrifices de la part du malade, puisque celui-ci est obligé de renoncer à ses occupations, d'abandonner son foyer, ses amis, de se soumettre à une discipline médicale incessante. Ces sacrifices, le tuberculeux ne se résoudra à se les imposer que s'il est éclairé sur la nature de sa maladie. Il faut donc que le médecin appelé pour la première fois auprès d'un tuberculeux lui apprenne de quelle maladie il est atteint, et au prix de quels efforts il pourra triompher de son mal. Le salut du malade dépend de cette franchise, dont on atténuera les effets moraux en affirmant au malade qu'il guérira, en lui citant de nombreux exemples de guérison. La même déclaration sera faite aux parents.

Lorsqu'un tuberculeux est trop gravement atteint pour qu'il soit permis d'espérer une amélioration de la cure d'air, lorsqu'une issue fatale est à redouter à une échéance plus ou moins rapprochée, il ne peut être question d'un déplacement ; le rôle du médecin en pareil cas doit se borner à soulager le malade, dans la mesure de ses moyens.

D'autre part, lorsqu'on se trouve en présence d'un malade auquel sa situation de fortune précaire ne permet pas l'observation du traitement hygiénique, il est inutile de le renseigner sur la nature de son mal, puisqu'on ne peut en même temps lui procurer le remède. Dans l'état actuel de notre organisation sociale, le tuberculeux est condamné à mort, sans aucun recours en grâce possible. Nous souhaitons que l'hospitalisation des indigents tuberculeux dans des sanatoria où ils puissent bénéficier du traitement hygiénique soit bientôt réalisée.

Les éléments essentiels du traitement hygiénique de la tuberculose sont : la suralimentation, la cure à l'air libre, le régime du repos.

L'alimentation, ou pour mieux dire la suralimentation du phtisique, doit être la principale et incessante préoccupation du médecin.

La phtisique est souvent dyspeptique : il l'est pour ainsi dire toujours au